

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(23\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Henri Flamans, 6 août 1883](#)

Jean-Baptiste André Godin à Henri Flamans, 6 août 1883

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (23)

Collation 4 p. (302r, 303r, 304v, 305r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Henri Flamans, 6 août 1883, Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51286>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familiestère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [6 août 1883](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Flamans, Henri \(1848-1933\)](#)

Lieu de destination 18, rue Dauphine, Paris

Description

Résumé Godin répond à la lettre de Flamans du 29 juillet 1883. Sur la difficulté à faire accepter les idées à l'œuvre au Familistère. Godin compare l'écho de l'affaire Boland dans la presse avec le peu d'intérêt dont celle-ci fait preuve à l'égard des réformes politiques et sociales utiles. Sur le caractère hasardeux de l'entreprise de Manier. Sur une proposition de Flamans de collaborer au journal *Le Devoir* en brossant le tableau des misères sociales : Godin signale qu'il ne veut pas alourdir la charge financière représentée par le journal (environ 10 000 F) et prévient Flamans que ses articles devraient être en accord avec l'esprit du journal.

Notes

- La lettre de Henri Flamans du 29 juillet 1883, à laquelle répond Godin, est conservée dans les archives du Familistère de Guise parmi la correspondance passive de Godin (archives du Familistère, ARCH-FAM-2021-0-0447) : Flamans mentionne les articles qu'il a rédigés sur le Familistère et décrit les difficultés à faire accepter par les journaux un compte-rendu de son ouvrage *Mutualité nationale contre la misère* ; il évoque le projet de Joseph Manier de fonder un journal, *L'Hôtel de ville* ; il lui propose de rédiger pour *Le Devoir* une chronique parisienne relative aux conditions d'existence des classes laborieuses.
- Écrivain et journaliste franco-belge Henri Boland (1854-1909) se trouve en 1883 au centre d'une retentissante « affaire Boland », une dénonciation calomnieuse de corruption à l'encontre de deux députés de la Chambre des députés (voir « L'affaire Boland », *Le Soir*, 16 août 1883 [en ligne : <https://www.retronews.fr/journal/la-justice-1880-1976/16-aout-1883/61/945873/2>, consulté le 6 septembre 2023])

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Personnes citées

- [Boland, Henri \(1854-1909\)](#)
- [Manier, Joseph \(1822-1891\)](#)
- [Tassaert, Octave \(1800-1874\)](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Paris 6 août 1889.

302

Cher Monsieur François,

Les questions électorales ont la cause du retard de ma réponse à votre aimable lettre du 29 juillet.

Je suis sensible aux témoignages d'intérêt que vous portez à mes écrits. Je le suis d'autant plus que je me suis peu habitué à les voir appréciés ainsi. Vous même venez en ce moment de diffuser toutes mes idées et d'en faire une bonne liste rencontrée. Mais c'est la loi commune à toutes les idées nouvelles : il faut donc attendre du temps pour la rendre si facile, tout en travaillant avec courage à son expansion.

Malgré cela, on est forcé à reconnaître que nous vivons à une époque singulière. Il suffit qu'un Irlandais se mette en tête par quelque étrange manifestation financière, insigne de l'attention d'hommes sérieux et se vichent que le mépris public, vite tous les grands journaux remplissent à l'encre leurs

colonne de l'affaire Doland. Mais que l'ami
 issu de ce ^{travail} social poursuivant son
 but vraiment utile surpasse, tous les jour-
 naux gardant le silence.

— Je pense comme vous que M. Marie
 ne se rend pas bien compte des difficultés
 qui l'attendent. Il est vrai qu'en ces
 matières il faut faire la part de l'ignorance
 mais en tous cas ce n'est plus sur les
 déductions résultant d'un calcul raisonné
 que la réussite repose, c'est un jeu de loterie.

— Vous avez la bonté de penser à l'amélioration de la rédaction du Servir. La proposition que vous me faites me sourirait certainement beaucoup. Il est évident que la peinture des maux de la société comme vous sauriez la faire, montrerait la nécessité des réformes d'autant plus vivement que vous mettriez les besoins en relief. Malheureusement les maux de la société actuelle ne sont pas assez connus des personnes qui sont en position d'y appliquer le remède. J'espère que vous n'aurez rien à craindre de pareilles impressions du public. L'assien-

en montrant le tableau des misères sociales dans le Devoir. Le mal serait moins dédaignant pour le remède serait à côté. Mais il y a une autre difficulté : le Devoir coûte déjà une dizaine de mille francs au Familistère. Ce serait une aggravation de cette charge que je suis au contraire philosophe & alléger. La question se résume donc dans une question d'argent, l'impérissable question de notre civilisation présente.

Or, dans le Devoir la réaction est à peu près gratuite ; les frais déjà trop lourds faute de bénéfices résultent surtout de la besogne matérielle.

La question de style ne peut faire l'objet d'aucune hésitation. Le Devoir serait certainement honoré du concours de votre plume, mais il y a quelque chose de supérieur à cela pour moi, c'est l'esprit et le cœur, c'est la pensée humanitaire que l'on voit dans tous vos articles. Après avoir visité le Familistère, si vous lisez mes ouvrages je ne mets pas en doute que nos sentiments se rencontrent avec les miens, et que nous pourrions marcher d'accord vers le même but. La question serait

plutôt de savoir si vos articles pourraient
attirer de nouveaux lecteurs au journal!
Je n'oserais me prononcer sur ce point.
L'expérience seule pourrait répondre.

Veuillez donc me dire le prix que
vous attacheriez à la collaboration que vous
me proposez, je verrai si cela peut être
faite.

Votre bien dévoué

Godin